ABONNEMENTS.....

8 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an. 76.60 23.00; > 45.00; > 60.00

ABONNEMENTS REDACTION - ANNONCES

sont au **Palais** de la Nouve 29, rue Pierre-Mot CONFECTIONS POUR DAMES

LES PLUS BELLES

TOILETTES

La lel du 9 avril 1898, sur les accidents

La lel du 9 avril 1898, sur les accidents du duvail, considérée comme un véritable sources social, lors de sa mise en vigueur — en éta souvient — a permis de réels et nécessaires dédemmagements vis-à-vis des travail.

Itals à l'usage, et depuis la guerre surtent, curtaines parties de la 10 i es sout montrées insuffisantes. Aussi différents projets de réferme ent successivement été élaborés; citous les projets chauny, Laffont, Baynaud, les Receurs, député du Nord, et différentes auch étaites d'ordine gouvernementale.

L'assemble des travaux déjà réalisés a été repris par M. Gros, député, nommé rapporteur par la Commission d'assurance et de prévoyance sociale de la Chambre.

La nouvelle proposition de loi ne peut manquer d'intércesser notre milieu ouvrier et la dustriel. C'est pourquoi nous voudrions fines es carictérisfiqués essentielles, en renvoyant pour les points secondaires au raprièté annue de M. Gros, (1)

L'IDÉE DIRECTRICE

### L'IDEE DIRECTRICE

L'IDÉE DIRECTRICE

La loi de 1898 introduisait dans la réparation des accidents du travail l'idée de forfait,
coage d'ailleurs d'une façon mitigée. Elle
experimait ains la recherche de la faute ou
respensabilité, à moins de faute inexcusable,
soit de l'ouvrier, soit du patron.

La proposition nouvelle va plus loin. La
réforme peut être jugée comme une réparation du forfait qui tient mieux compte de la
situation respective de l'entreprise et de l'ouvrier blessé.

La réparation intégrale est d'ailleurs

La réparation intégrale est d'ailleurs impossible, car il demeurera toujoura des Minents que nulle réparaton ne peut attein-

D'autre part, la loi des accidents du tra-vail, à l'origine limitée aux entreprises indus-tribles et ensuite successivement étendue à c'autres catégories, serait généralisée au bé-nêtice de tous les salariés, y compris ceux des professions libérales.

### PENDANT L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE...

PENDANT L'INCAPACITÉ TEMPORAIRE...

On sait que la loi de 1898 établissait un détai de carence: le blessé de moins de quatre jours ne touchait pas d'indemnité, blen qu'en pratique, des employeurs et des assurages la versaient pourtant. L'également. l'Indemnité ne comptait du premier jour que il l'incapacité durait plus de dix jours.

Le rapporteur propose la suppression du détai de carence. Le palement de la journée de l'accident s'est produit sexqit. Intégralement flur qui suif. l'ouvrier toucherait « uue » indemnité journalière, sans distinction en » tre les jours ouvrables et les jours fériés, égale à 70 % du salaire touché au moment de l'accident. » (Actuellement, l'indemnité est de 50 % du salaire touché. De cas de salaire variable, l'indemnité.

demité est de 50 % du salaire touché).

En cas de salaire variable, l'indemulté serait éalculés sur le salaire moyen.

En cas d'incapacité prolongée, cette indemité sera portée à 80 % pour le second mois, à 40 % pour le troisième mois, à 100 % pour le quatrième mois, a vec cette limitation qu'en aucun cas l'indemulté ne pourra dépasser le montant du salaire.

Catte disposition serait justifiée, dit l'exposé des motifs, par les régimes spéciaux et cofteux qui doivent être alors suivis.

ofteux qui doivent être alors suivis. En outre, l'indemnité serait majorée, à

time de charges de famille, pour les enfants de meins de 18 ans: à raison de 15 % pour un enfant; de 25 % s'il y en a deux; de 35 % s'il y en a trois, et ainsi de suite à raison de 10 % par enfant. De toute façon. Henseahle de l'indemnité ne pourra dépasser le sesaire total.

## SI L'INCAPACITÉ EST PERMANENTE.

Dans le cas d'incapacité permanente, le cuvelle proposition de loi établit le barême

(e e) Pour une incapacité inférieure à . 50 %, on a une rente égale à la moitié de la fraçiton du salaire correspondent à la réduction de sa caracté.

n'ia fraction du salaire correspondant à la réduction de sa capacité. »

Man de changé par conséquent, au pour-centage actuel. Mais, modification notable, las limité de salaire de base sur lequel, le calcul joue intégralement, et fixée à 8.000 fr. devala le 1º février 1927, puis pour ¼ de 6.000 à 18.500, et pour ¾ au-dela de 18.500, es troive supprimée. La fixation de la rente seruit donc faite sur le salaire complet. c b) Pour une incapacité égale ou supé-rieure à 50 %, le blessé aurait droit à une rante calculée sur le montant du salaire aurait et s'élevant à 25 % de ce salaire; à 22,5 % pour une incapacité de 52 %, et

a 28 % pour une incapacité de 52 %, et ainsi de suite en augmentant et 1.5 % le staux d'après lequel est calculée la rente, chaque fois que le degré d'incapacité augmente de 1 %. »

Commo on le voit, ce barême aboutit au palement întégral du salaire. c'est-à-dire 100 %, si l'incapacité de travail est absolue, su de 100 % ágalement.

## REEDUCATION

APPAREILS DE PROTHÈSE Hest également prévu la rééducation du mutha du trasail. Celui-cl. en cas de besoin, seré again gratuitement dans une école de rééducation professionnelle pour 7 apprendre l'enercice d'une profession de son choix, sous réserve de présente les aptitudes requises. Ces frais spécieux seront couverts par une cartifipation patronale qui alimentera un reastraption patronale qui alimentera un reastraption.

« La victime a droit, en outre, à la charge du chét d'outreprise, à la fourniture et au rénduvellement des appareils de prochèse décembre à raisse de son infrunité, dans les conditions déterminées par un régle-ment d'administration publique. » > du chef d'eutreprise, à la fourniture et au préduvellement des appareils de prochèse de services à raison de son infirmité, dans les resultibles débirminées par un règlement d'administration publique. >

EN CAS DE MORT...

EN CAS DE MORT...

The rante visgère égale à 30 % du sa réfermé de la loi du 9 avril 1890. Elles constituent la synthèse de nombreux efforts d'amélioration. réalisés depuis plusieurs a vivant non dirorcé ou sépare de corps. à rifere prophétique de la direction de loi de depuis plusieurs a vivant non dirorcé ou sépare de corps. à rifere de la conscituent la synthèse de nombreux efforts a riferement de la loi du 9 avril 1890. Elles constituent la synthèse de nombreux efforts a l'internation de loi prévide assez d'amélioration réalisés depuis plusieurs a riferement de la loi de de l'entre de la corps. à l'est probable que dans une période assez réprisonées, cette proposition devieudra la loi apprelle des accidents de pravail.

BILLET PARISIEN

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

## PARIS, 30 AVRIL (MINUIT).

Un de nos confrères annonçait ce matin que si, par un coup de tête dicht par le sentiment plus-que par la raison, la Chambre renvergait le Couvernement d'Union Nationale, M. Poinle convernement a Union Nationale, M. Fron-caré l'aisserait aux malfrageurs d'u ministère toutes leurs responsabilités. Aux sollicitations qui le presseraient de reprendre la barre du mavire, il opposerait un refus très net. Pour-quoi cette décision de M. le Président du Con-sei! ?

seil? Il n'est pas téméraire d'affirmer que nous entrous d'ores et déjà en période électorale. La surenehère démagogique à commencé et il est facile de s'en apercevoir à de certains indices. Ur, la continuation de l'œuvre de res-

est facile de s'en apercevoir à de cértains indices. Or, la continuation de l'auvre de resdices. Or, la continuation de l'auvre de resdicaration nationale entreprise par M. Poincaré et postrauration maionale entreprise par M. Poincaré et postrauration maionale entreprise par M. Poincaré et postrauration publique, exige plus que jamais, de la part du Parlement, du sangfroid, de la discipline et de la bonne foi. Canon' l'arises quadités auxquelles la présente législeture ne nous a pas toujours habitués. Depuis l'avènement du cabinet d'union nationale imposé par les paus dans un moment de péril, la Chambre a compris enfin que la meilleure des habiletés était encore de ne pas heurter le bon sens du public. Il ne faudrait pos maintenant que le souvenir du danger encouru s'éloignát dans le passé, que les députés se remissent à flatter les passions de certaines catégories d'electures.

Il y a toute une partie de la Chambre qui se luverait vite aux excès dépensiers renouvelés des temps du Cartel des Gauches. Si elle se disait, qu'elle ne risque rien de mettre le eninistère en minorité; si ces députés arient la certitude que M. Poincaré ne pourrait pas avoir d'autre successeur que M. Poincaré luimeme, ils n'hésiteraient pas.

Voulà ce que M. le Président du Conseil veut décider. Il entend que chacun ait pleimement conscience de ses responsabilités, îl est inadmissible que des députés puissent se direct « Nous ne risquons rien à faire danser l'anse du panier. M. Poincaré arrangera tout cela. n'Une ristait pas inutile. Espérona qu'it sera entendu.

### LE PREMIER MAI Les manifestations à Paris

Les manifestations à Paris

Versallies, 30 avril. — En vas du 1<sup>th</sup> mat,
R C.C.T.T. organies pour es jour, à St.Cyr,
une grande réunion de protestation contre les
avreciations de membres du paril. Plusieurs
orateurs presidont la parole dont M. Biset,
député communiste et maire de Saint-Cyr.
D'autre part, le parti socialiste et la C.G.T.
se réuniront à la Bourse du Travall, mais ne
prendront pas part à la manifestation de
Saint-Cyr.

## Les menées communistes

## Un démenti de la Sâreté générale

Paris, 30 avril. — La Sûrete generale
Paris, 30 avril. — La Sûrete generale dément formellement que ses services alent découvert, à Paris et en baniseue, une association d'anerchistes italiens et espagnols qui
préparaient une série d'attentats.

Elle suppose que cette information a été
lancée, à la suite des opératons qui se poursuivent sur l'affaire du garagiste Drancart
inculpé, comme on le sait, de détention
d'armes.

Draucart a notamment fourul armes et nunitions aux conjurés catalans. Les saisies opérées en ces temps derniers

chez des brocanteurs ses complices, ont prêté, croit-on. à cette confusion. Une arrestation à Rennes

Rennes, 30 avril. — Il y a quelques jours, près de la gare, une feuille de propagande communiste était distribuée à des militaires de passage.

Un des distributeurs, Henri Girault, ajusteur, demeurant à Vitré, a été arrêté pour propagande anarchiste et provocation de soldats à la désobéissance.

## Et à Versailles

Versailles, 30 avril. — La police de Ruell a déféré au Parquet de Versailles, les nom-més Jean Lacroute, Henri Cluzeaux et René Dumontiern gol avaient été surpris, la nuit, collant et distribuant des tracts antimilita-

o condition que le mariage ait été contracté antérieurement à l'accident, »

antérieurement à l'accident, »
En cas de divorce ou de séparation de corps, si le conjoint a obtenu une pension alimentaire, la rente serait raménée au moutant de cétte pension, sans pouvoir dépasser 20 % du salaire annuel de la victime.
La « compagne » est assimilée sous certaines conditions à l'épouse. Cette disposition ést au fond juridiquement inapplicable.

"Pour les enfants agés de moins de 18 ans, une reute calculée sur le salaire de la victime serait allouée à raison dé 15 % s'il n'y a qu'un enfant, 25 % s'il y en 'a deux; 35 % s'il y en a trois, et ainsi de suite, la reute étant majorée de 10 % par enfant de moins de 18 ans. » Pour les enfants orphelins de père et de mère, soit au moment de l'accident, soit postérieurement, la reute est portée pour chacun d'eux à 25 % du salaire. » Les frais funéraires ne vourront être inté-« Pour les enfants agés de moins

J.-J. Weerts, le grand peintre roubaisien Cercle de l'Epatant



Une des œuvres du grand maître : «La Vierge évanouie.» (Musée de Dunkerque)

J.-J. Weerts, le grand peintre roubaisien, a exposé au Cerele de l'Epatant quelques tolles qui ont été très remarquées.

A ce propos, notre confrère la REVUE DU VRAI ET DU BEAU, lui a consacré l'article

JEAN J. WEERTS

JEAN J. WEERIS

Je n'espère pas que mon admiration ajoute à la gloire de ce grand artiste.

Weerts a suffi à établir la sienne à des hauteurs où, désormais, la lonange, la critique n'ont plus à atteindre: elles passent et elles saluent.

Mais elles se doivent à elles-mêmes de suivre cette féconde carrière, d'en signaler toutes les manifestations.

Weerts expose, au Cercle de l'Union artistique, trois fort belles œuvres: Deux portraits; celui de « Madame J.-J. Weerts » et de « Madame Boucher-Normandin » et a Méditation ».

tation x.

C'est bien dans la noble facture habituelle

re.
peinture, classique par son impecprection, par sa science consommée.
dessin parfait; personnelle par son
ou, sa couleur et sa vie et j'ajouterai,

dans le portrait. par sa fine observation, sa profonde psychologie, atteint la perfection. On ès souvient de « La Féte du Lendit », cette œuvre magistrale, décoration de la cour il nonneur de la Sorbonne, où tous les visiteurs français et étrangers peuvent l'admirer et concourir à sa célébrité, en colportant leurs souvenirs et dont nous avons, ici, publié deux admirables panneaux.

En avril, nous signalions la verdeur du beau vieillard, encore si maître de sa palette, si jeune et toujours si égal à lui-même, ce qui est le plus bel éloge à lui faire.

Nous ne pouvons que nous répéter: Wecrts

Nous ne pouvons que nous répéter: Weerts vient d'exposer trois œuvres qui le montrent, à l'apogée de sa maîtrise, toujours en possession de cette belle technique, de cette savante formule qui fut sa continuelle et puissante caracteristique. Il fut élève de Cabanet et il offre, dans son œuvre, comme une résurresconde offre, dans son œuvre, comme une résurrec-tion des plus belles traditions affranchier pourtant de toute influence. Il semble ne sulpique celies de son âme propre, s'en tenir l'évolution artistique qu'il a lui-même voulues la couleur, la lumière. l'harmonie, la grâce la vérité, sont asservies à son pinceau e usissent spontanément de sa palette.

JULES DE SAINT-HILAIRE.

M. Aristèle Briand fut, pour la première fois, élu-député de la Loire le 27 avril 1902. L'érocation de la vie politique du ministre des affaires étrangères étonnerait plutôt par cette brièreté : un quart de siècle, c'ast peu pour une carrière si riche d'évènements, de succès et de difficultés.

une carrière si riche d'évènements, de succès et de difficultés.

On établit. à cette occasion, les statistiques habituelles: M. Briand a été dix fois président du Conseil, seize fois ministre, et, si l'on totalise les années qu'il passa au gouvernement, on arrive au chiffre exceptionnel de douze années et demie. Et cela, sans doute, atteste la puissance de sa personnalité, sa science de la politique parlementaire et l'art qu'il a de s'adapter aux préférences de l'opinion tout en conservant sa méthode qui est à la fois originale et simple. Mais c'est peut-être autant dans son talent d'orateur que daus les qualités de son esprit qu'il faut chercher le secret de la force de M. Briand. On sait que c'est son auditoire qui l'inspire, et dans l'instant même qu'il s'adresse à son auditoire. Il semle parler pour plaire, mais ceux à qui il plait obessent néammoins à son impulsion. Il était socialiste quand il entra au Parlement. Il avait été directeur de la Lanterse et secrétaire général du parti socialiste. Ceux qui le connaissaient alors admiraient déjà la subtilité de son esprit. Dans le tumulte des meetings révolutionnaires, il était celui que les fureurs des adversaires ne décarmant point et il persuadait aisément à ses contradicteurs que des formules seulement les séparaient de lui.

Il arriva pourtant, que les circonstances

lui.

Il arriva pourtant que les circonstances mirent M. Briand en face des réalités où la souplesse, la patience et les exhortations ne suffissient point à faire, entandre raison à ceux qui eussent été raisonnables. Le pays était sous la menace d'une grève des cheminots. Le gauche de la Chambre manifestait bruyanment son hostilité au président du Conseil. Celui-ci parls alors avec la vigueur d'un homme d'Etat qui voit le péril et qui sait que son devoir est de triompher. Il prononça ce discours pathétique dont quelques phrases

cannot paris alors are is questr dun homme d'Etat qui voit le péril et qui sait que son devoir est de triompher. Il prononça es discours pathétique dont quelques phrases sont restées dans la mémoire de tous les parlementaires: « Regardez mes mains... Pas une goutte de sang ! » Et celle-ci: « Pour maintenir l'ordre, je n'hésiterais pas, s'il le fallait, à recourir à l'illégalité ! » Parlant à Périgueux, en 1909, M. Briand fit un autre discours fameux on maints, politiques purent trouver sujet à procéder à un examen de conscience.

Enfin, vint la guerre. M. Briand prit la lourde charge du pouvoir après M. Viviani. Il préconies le plan de la défente par Salonique et réussit à le réaliser. La guerre s'achève en victoire, meis l'aprèsquerre se révèle pleine de déceptions. De neuveau président du Conseil et ministre des affaires ètrangères, M. Briand s'adresses avec energie à l'Allemagno, qui se refuse à tenir ses engagements, et c'est le discours de « la main au collet ».

Mais les années passent... M. Briand joue en Europe et dans le monde un rôle qui attire sur lui tous les regards, Il essaie de conclure avec M. Lloyd George des accords qui ne sont point approuvés. Il quitte volontairement le pouvoir. Il y vervient hiemés dont on erorirsi qu'il travaille lentement mais opinitèrement à convaincre ceux-la mêmes dont on erorirsi qu'il sont le meins disposés à entrer dins ses vuet II conseille de « parler européen » et il emploie dui-même ce langage.

L'homme est attrayant. Il a, depuis quelques amés, prie ou réprie le goût de la vampagne.

On assure que la pêche est sa distraction faverite et qu'il a pour la mer cette affection pour ainsi dire filiale que lui vouent les Bretons. Sa conversation est toujours plaisante. Une sorte de scepticisme indulgent, que lui inspirent les hommes, en fait l'ornement.



M. Briand actuellement

A cette phase de ca carrière, qui fut si mouvementée, il apparaît en parfait état d'équilibre moral ou physique. Aussi ne peuton que se garder de la juger définitivement, cette carrière, pour peu que l'on souhaite d'être impartial.

### Un portrait de M. Briand ...par M. Poincaré

L'Homme Libre réimprime l'article publié dans la Dépêche de Toulouse le 16 juin 1910 par M. Raymond Poincaré, après la céance où M.-Briand venait de lire à la Chembre sa déclaration ministérielle. On y trouve cette subtile analyse du telent oratoire de M. Briand:

Briand:

M. Briand a. au suprème degré, tous les dons de l'orateur: le geste large et enveloppant, la stature élégante, la voix infiniment douce et caresganta. Ajoutes à ces qualités physiques une faculté d'improvisation merrellleuse, une incomparable précision de langage, un dédain très français de l'enfuire et de la déclamation, une sinsplicité et un naturel qui paraissent exclure tout effort, un sens extraordinaire de lloccasion et de l'à-propos, un art supérieur d'adaptation, par quoi l'Ame de l'orateur se modèle toujours, pour ainai dire, sur l'ame collective de l'auditoire.

M. Briand excelle dans ce qu'il a appelé un jour sans iroule e les discours de tactique ». C'est un grand atratégiete du verbe.

L'atricte de M'Poincaré se terminait ainui:

L'article de M'Poincaré se terminait ainsi Jarriche de M'Foincare se lerminait anna:

Ja causaie ces jours-ch'avec um ghiastre qui est
un des plus brillants collaborateurs de M. Briand,
et aussi un des plus adroits. « Au moment où
neus sommes, me dissit-il, l'habiteté ne suffit plus. » En me tenant ce propos. mon interloca-tent pensait, je crois, à M. Briand. Moit, je pensais à môn interlocuteur. Mais tous deux sont heureusement capables d'être mieux que des rans habiles.

# commissaire de police prévaricateur DE WATTRELOS

POURQUOI M. COLSENET FUT ARRÊTÉ

Il y a quatre ou cinq mois. M. le Préfet du Nord recevait une série de lettres anony-mes dans lesquelles, des habitants de Wattre-los se plaignaient des agissoments de M. Col-senet. Tandis qu'il transmettait ces plaintes à la direction de la Soreté générale, au minis-tère de l'Intérieur. M. Hudelo chavgeait, le capitaine Iuwal, commandant de la gendar-merie de Roubaix, d'une enquête prélimi-naire.

nerie de Rouveix, d'une enquête préliminaire.

La Séreté générale s'apprétait à traduire le commissaire de police de Wattrelos devant un Conseil de discipline, quand de nouvelles plaintes artivèrent au procureur de la République, a Lille. Une première enquête ayant établi que nombre d'entre elles étaient pour le moins foudées, le juge d'instruction chargé de l'instruction de cette délicate affaire signa courte M. Colsenct un mandat d'amener.

Les réponses vagues que fit aux questions du juge le commissaire de Wattrelos, obligea le magistrat instructeur à transformer le mandat d'amener en mandat d'errou Quelques instants plus tard. la lourde porte du cachot, se refermait, sur M. Colsenet. Sie transfor.

### LES LANGUES SE DÉLIENT...

Il y a huit jours, la population de Wattre-los ne s'attendait pas à un tel coup de théatre. Si certaines gens se plaignaient des exactions du commissaire de police, c'était sous le mantéau. De même, c'est dans le plus grand secret que la gendarmerie et la police mobile menèrent leur enquête.

Depuis que nous avons annoncé l'arresta ion de M. Colsenet, les langues se sou éliées et il n'est guère de Wattrelosiens qu dollées et il n'est guère de Wattrelosiens qui ne puissent narrer quelque petite « histoire » qu'il tient d'un voisin ou d'un ami. Encore, dans une affaire de cé genre faut-il se médie: de l'imagination trop féconde de cetaines gens et se seuvenir que plus d'une fois... la montagne enfanta une souris.

Quoi qu'il en soit. M. Colsenet avait une presse déplorable à Wattrelos, blen que beaucoup le considéraient comme un « bon garon », comme un commissaire assez « coulant », Coulant, il e fut cettes beaucoup tsop, à condition que cela lui profitât.

UNE PRISE DE CONTACT PEU BANALE

UNE PRISE DE CONTACT PEU BANALE
Quand, au débût de l'année, 1920. M. Colsenet fut nommé commissaire de police à la
résidence de Wattrelos, il veuait de Nouxles-Mines, il était euchanté de cet avancement. Mais, dès l'abord, il supprit maint de
see subordonnés par la première question
qu'il leur posa.

Les détails du service lui importaient pen.
Ce qui par dessus tout intéressait ce magistrait de deraière sous. c'était de fuire la conles des lieurs ou il pourrait, se distraite. Se distraire est un cupiténisme qu'on
pous pardennera.
Quol qu'il en soit, cette prise de seutact
avec leur nouveau commissaire révélu aux
gardes de Wattrelos l'étenage meutailité de
M. Colsenét. Ils n'étaient pas au bout de
leurs surprises. Pourquoi M. Colsenét a-teil
été arrêté? On donne à Wattrelos de muitiples raisons. En voici queiques-unes qui ont
le plus cours et qui ont fait l'objet de dépositions au cours de l'enquête. Il reste d'ailfeurs à les vérifier. Le juge d'instruction s'y
emploiera. emploiera.

# UN VOL DE BOBINES QUI COUTE 3.000 FRANCS A UNE OUVRIÈRE

A UNE OUVRIÈRE

Une ouvrière ayant un jour dérobé quelques bobines de laine à l'usine, son patron dépose une plainte contre elle. M. Colsenet interrogea patron et ouvrière. Il allait se détider à transmettre le dossier au Parquet et à faire traduire l'ouvrière en correctionnelle, quand le patron, peu soucieux de perdre une journée pour une affaire aussi auodine, averit le commissaire de police qu'il retirait sa plainte.

Cette déclaration n'était pas tembée dans l'orellie d'un courd. M. Colsenet fit aussitét mander l'rovirlère à son bureau et, après avoir latterné quelque peu pour sonder l'impertance des économies de sa « cliente », il lui demanda après force débours:

— Si vous me versiez 3.000 francs, jo pourrais peut-être arranger cette malheureuse affaire.

L'ouvrière consulta son mari, déclara à M. Colsenet qu'alla ne paggédait que 2 800

affaire.
L'ouvrière consulta son mari, déclara à M. Colemet qu'elle ne possédait que 2.500 francs d'économies, essaya de marchander.
Le commissaire fut intraitable:
— C'est 3.000 francs.
Force fut donc à l'ouvrière d'emprunter à des parents complaisants les 500 francs qui lui manqualent.
L'affaire étut enterrée.

## TOI, CHAUFFEUR JE POURRAIS T'AVOIR AU VIRAGE.

M. Colsenet avait une prédilection parti-culière — ce n'était pas hélas son seul défaut — pour les courses de chevaux. Parieur acharné, il ne manquait jamais une réunion hippique. Il lui arrivait même de se rendre aux Courées de Waereghem et ce n'était pas de trop pour lui de s'y faire conduire en auto. Un jour qu'à l'arrivée dans la petite ville belge son chaufteur lui réclamait le prix du royage, il lui répondit:

— Mon ani, si tu y tiens absolument, jo o paierais. Mais songe bien que je te cho-tral au virage. Le chauffeur, intimidé, s'en est retourné le ousset vide.

## COMMENT ON REVOQUE UN BRAVE FONCTIONNAIRE

COMMENT ON REVOQUE

UN BRAVE FONCTIONNAIRE

Cétait au temps où la carte d'identité des étrangers coûtait 9 francs à ceux qui la soilicitaient. Ce droit légal était, à Wattrelos, majoré de 3 francs, dont 2 france revenaient à M. Colsenet qui se contentait de viger les pièces. Les vingt sous qui restaient devaient être partagés entre les... neuf ou dix gardes chargés des enquêtes et des démarches.

C'était au temps aussi où le commissaire, grand amateur de cogs, confait à ses subordonnés le soin de porter ses accs, les grands avant et après le combat. On vit même parfois, lors de certaines parties organisées par M. Colsenet, des agents en uniforme canalises et vérifier les entrées au controle!

Un beau matin, le commissaire de polico de Wattrelos, descendant à Roubaix du prenier train de Paris, avait latssé à la consignaux sac à cogs contenant du linge et un panier de vorgae, petite mallette en osier. Dis son àrrivée au bureau, il ordonna à uni de ét à agents, M. Lemaire, d'aller les lui Chewcher. L'ordre fut exécuté. Evidemuent, ce fut assez drôle de voir un agent porteur de teis paquets et M. Lemaire d'aller les lui chewcher. L'ordre fut exécuté. Evidemuent, ce fut assez drôle de voir un agent porteur de teis paquets et M. Lemaire d'avair remarqué le la faire remarquer à M. Colsenet dès son retour.

le faire remarquer à M. Colsenet des son retour.

D'allieurs, M. Lemaire avait remarqué quelques uns des abus commis par M. Colsenet et il n'avait pas eaché son étonement, voire même son dégoût pour de tels procédés. Ses paroles furents rapportées, Dès lors, on lui fit sentir qu'il génait. Et, an jour que dans un moment de nervosité, il avait déchrée une carte d'électeur, M. Colsenet réclama se, révocation. On ne laissa même pas à M. Lemaire la faculté de s'expliquer.

Mais voici qui est plus grave encore, L'atrêt de révocation ne fut signifés à M. Lemaire que neuf jours après sa signature, Or. légalement M. Lemaire devait en être avisé aussitôt et avait huit jours pour introduire une réclamation. Ce retard ne le lui-a pas permis.

Entre temps M. Lemaire s'était refusé à

permis.

Entre temps M. Lemaire s'était refusé à travailler plus de huit heures par jour. Qui pourrait l'en blamer, il paraît que ce refus n'a pas été trouvé de bon goût par M.—Coisenet qui en prit un nouveau prétexte à demander la révocation de cet agent.

Le commissaire de police de Wattreles qui constidérait l'uniforme de ses egents comme une livrée de larbin n'avait d'ailleurs par plus de considération pour les fonctions dent il était investi. Lui qui était chargé de faire appliquer la loi sur l'ivresse, par exemple, aurait mérité blen des fois qu'on la lui appliquat à lui-menc. Il était, à ces moments, très loquace et il répétait assez souvent: « Il y a 30.000 habitants à Wattrelos, ce sont 30.000... imbéciles ». L'épithète imbécile remplace ici le qualificatif beaucoup moins agréable qu'on trouvait dans la bouche de M. Colsenet et que notre plume se refuse à écrire.

## IL Y A QUELOUES ANNÉES...

IL Y A QUELQUES ANNÉES...

La première plainte contre ce magistrat peu scrupuleux fut déposée il y a quelques années par sa femme qui, d'ailleurs, avait obtenu le divorce à son profit. M. Colsenet fut aussitôt traduit devant un Conseil' de discipline, mais quelques doutes subsistant — et en justice le doute profite toujours à l'accusé — M. Colsenet ne fut pas surtrement inquiété.

Dans la suite, plusieurs plaintes verbales furent adressées à M. Eriffaut; maire de Wattrelos. Mais celui-ci avait plaine confance en son commissaire de police et il ne crut pas devolr leur donner de suites.

Plusieurs personnes déclarèrent alors: « Quand M. Colsenet auxa quitté Wattrelos, nous parierons. » Elles n'en ent pas taut attendu.

## L'ENQUÈTE

L'ENQUÈTE

Il est presque superflu d'ajouter que l'enquête se poursuit activement et que durant le journée de samedl rien n'a transpiré des résultats qu'elle a donnés. Tant à la brigade mobile qu'au Parquèt, nous nous sommes heurtés au mutisme le plus complet.

La direction de la Sûreté générale à Paris, attend d'alileurs que l'autorité judiciaire se, soit prononcée. Si les mutitples inculpations qui pèsent en ce moment contre M. Colsener sont reconnues exactes, ce fonctionnaire seux immédiatement révoqué.

Si, au contraire, le juge d'instruction rendait une ordounance de non-lieu qui innocenterait le commissaire de police de Wattrelos, celui-ci n'en passerait pas moins devant un Conseil de discipline qui ne manquerait pes

vice ».

Quel que soit donc le résultat de l'enquête.

M. Colsenet ne remettra plus les pieds à

## Le redressement du franc

LA BANQUE DE FRANCE

constitue à l'étranger des réserves d'or New-Tork, 30 avril. — Un chargement d'or une valeur de six millions de dollars, est arrive New-York, pour le compte de la Banque de

## LES INTENTIONS DE M. POINCARÉ

LES INTENTIONS DE M. POINCARÉ
D'un intéressant article de M. Marcel Hutin,
nous détactons le pasage suivant:
« Queique n'ayant pas d'informations apéciales
aur une matière qui est particulièrement délicate, je ne crois pas me tromper en affirmant,
que M. Polucard sait abpoimment on il veut en
venir au sujet du franc, mais su discrétion est
trop counte pour qu'il-se, hasarde à conder à
libre qui viere sea desceiba.

» Laissonar donc à l'hommir qui dirige nos destinées, is champ, fifter.

» Les Chambres sont encore en vacances et
me rétirechet que vera le militu de mai.

« La gouvernament n'est, pas dispose à abdiquet une parcelle qualionque de sea atributions
entre les mains de personalités qui host ries
a révir deus la direction deu affaires de l'Etst.

» M. Boincirés ac trop conscience de sea relo
dhoume « Plance de de chef du genrettement.

et il le prouvere dès la rentrée des Chambres pour sa leisser déponiller des son autorité. Ses sentiments, à l'égard des travellieurs, and conses et par une récente inféatire, qui mi a son de nombreux et touchambs thiotymes de l'Étalique, il a mantré aux fonctionassies de l'Étalique, il emantré aux fonctionassies de l'Étalique de contra l'étalique de l'étalique de l'étalique de la contra de l'étalique de la contra de l'étalique de la contra le la contra la contra la contra le la contra la c

pres de ceux que la cherté de la vie accasse plus particulièrement. »

M. Mancel Hutin ajoute que si dans la courant de la session qui va s'ouvrir, M. Poincaré était amené à poser la question de confiance sur toute propositions incompatible avec l'état de nos frances, relèvements de crédita, augmentations, et ai le Cabinet tombatt la dessus, le président du Conseil est absolument décidé à ce récuser ensuite, quoi qu'il arrive au cours de la législature.

## LA CRUE DU MISSISSIPI DE LA NOUVELLE-ORLEANS

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

New-York, 30 avril.

A la NouvelleOrléans. l'eun atteint presque déjà la hón'
supériaur de la digua. 10.000 ouvriers travallent nuit et jour à accumulat des case le terre sur le parépet, ann d'élever le missau de la digue. On a calculé qu'ils ont étjà empilé 1500.000 sase et que la tâche qui feur, a été assignée ne sera terminée que l'orsqu'ils a auvont d'isposé trois millions de plus.